

2C Mag

La ville et ses
multiples facettes

D'une New York dévastée

À Broadacre City

**Cours de Culture et
Communication
M. Soma**

Le 12 Novembre 2014

**PIERRET Olivier
VIGUIER Kilian
PRENANT Louis
GAUTIER Arthur**



Dans ce magazine, nous vous présentons la ville telle que nous avons pu l'étudier, que ce soit à travers des œuvres littéraires, des œuvres iconographiques ou encore un évènement historique.

Ainsi, votre lecture vous amènera d'Oran à Florence, d'une New-York apocalyptique à la ville utopique de Broadacre City, ou encore de Paris à un parc de la campagne tourangelles.

Nous espérons que vous apprécierez votre lecture, et nous sommes impatients de vous retrouver pour le second numéro, qui paraîtra le 10 Décembre.

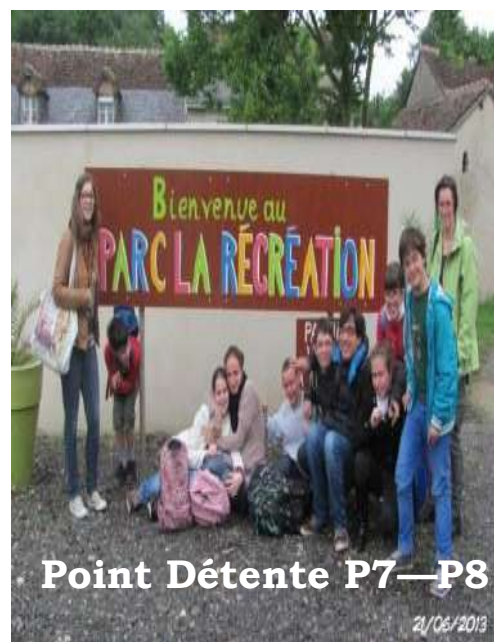
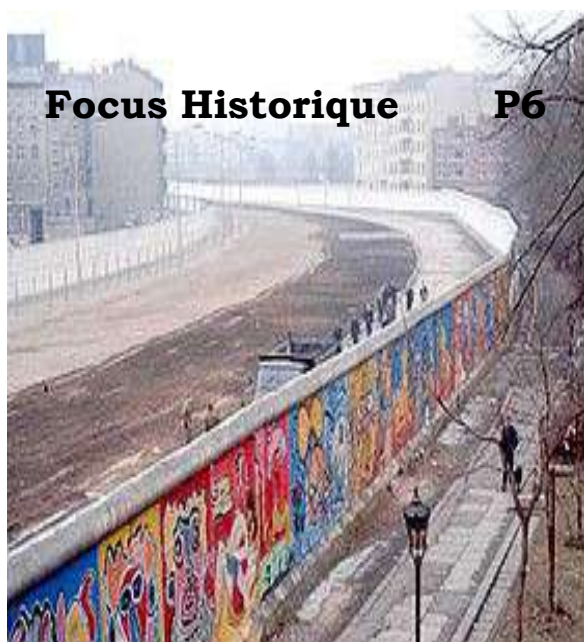
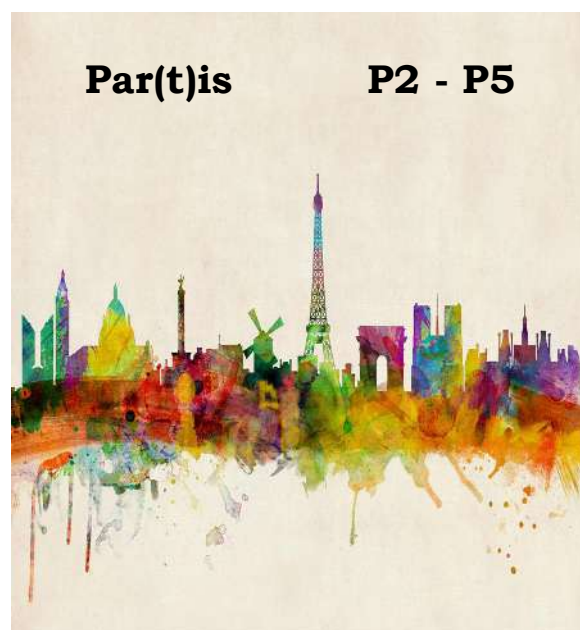
En vous souhaitant une bonne lecture,

La Rédaction



SOMMAIRE

Mise en page :
A.G



Dossier Culture :
La ville dans tous ses états

P10 - P16



La ville, théâtre de la naissance d'une légende

Adapté du roman éponyme de Richard Matheson paru en 1954, remake du film The Omega Man réalisé par Boris Sagal en 1971, I Am Legend (réalisé par Francis Lawrence en 2007) nous plonge dans une New-York dévastée où un homme lutte seul contre une pandémie.

2009, un scientifique découvre ce qui semblerait être un vaccin contre le cancer. Cependant, ce « vaccin » a un effet dévastateur sur les patients, tuant les moins résistants et faisant muter les autres.

Pourtant, il existe un homme, le Dr. Robert Neville (Will Smith), officier de l'armée des Etats-Unis qui est immunisé contre ce virus. Il est chargé d'enrayer la propagation du virus en y trouvant un vaccin.

Ce film nous place dans une New-York dévastée, où le Dr. Neville est le dernier humain en vie. Dans cette apocalypse, il lutte contre les zombies créés par le virus. La ville devient son terrain de chasse où, il passe ses journées à capturer des zombies pour ses expérimentations, à chasser les animaux sauvages qui se sont installés dans la ville ou encore à écumer les appartements afin de trouver de quoi se nourrir.

A travers ce film, le réalisateur nous montre ce que peut devenir la ville, une fois abandonnée et colonisée par une autre espèce. Il rend à l'écran une image d'une New-York futuriste mais également d'une New-York réduite à l'état de ruine, ce qui est d'autant plus choquant car elle symbolise la puissance des Etats-Unis mais également la victoire de l'Homme sur la Nature. Mais au final, la Nature reprend ses droits.

La Rédaction



Jaquette du DVD de « Je suis une légende »



La nouvelle vision de Paris

La ville de Paris est en pleine transformation, avec ses nouveaux chantiers futuristes, est-elle en passe de devenir un berceau de l'architecture moderne?

Après des réalisations réussies, notamment dans les années 70 le centre Pompidou réalisé par le célèbre architecte Renzo Piano, la ville de Paris tend à moderniser ses infrastructures existantes. Avec des investissements récents, on retrouve des projets d'envergure tels que le réaménagement du 1er étage de la tour Eiffel, la construction de la canopée des Halles, la réhabilitation de la halle Pajol ou bien encore la création de la fondation Louis-Vuitton au bois de Boulogne.

Tour Eiffel, un premier étage transparent - Après des travaux d'une durée de deux ans, le projet est enfin mené à sa fin. Un projet mené par un désir d'un réaménagement d'une structure vieillissante des années 80, qui amène à son chevet l'aménagement de nouvelles salles de conférences, restaurants et boutiques ainsi qu'un impressionnant sol en verre perché à 57 mètres de hauteur. L'étage a rouvert ses portes le 6 octobre 2014, avec une affluence record de 20% supérieur à la moyenne et la présence d'Anne Hidalgo, maire de Paris afin de soutenir l'événement. Son architecte Alain Moati ajoute « *J'ai voulu rendre le vide habitable, praticable* »



Vue depuis le 1er étage rénové

La canopée des Halles, un nouvel espace vitré au-dessus du forum - Dans le cadre du réaménagement du forum des Halles, quelques 10.000 visiteurs se sont succédés les 5 et 6 octobres à l'occasion d'une visite exceptionnelle. La canopée, armature intégralement de verre pour une superficie de 23.000 m² et portée par un poids total de 7.000 tonnes d'acier était en libre accès afin de permettre à quelques parisiens chanceux de voir au cœur de ce projet encore inachevé. L'ouvrage, pensé par l'architecte Patrick Berger, ouvrira officiellement ses portes à la mi-2015.



Vue aérienne de la Canopée

La halle Pajol, une réaffectation réussie - Réouvert le 7 novembre 2014, la halle Pajol ancien bâtiment désaffecté de la SNCF depuis 1926 située dans le 18ème arrondissement de Paris retrouve une nouvelle vie. Y sont construits une auberge de jeunesse de 330 lits, la plus grande de Paris ainsi que commerces et jardins. Dans un but d'énergie positive, l'ensemble de l'électricité provient d'un grand toit constitué d'une superficie de 3500 m² de panneaux photovoltaïques.



Vue extérieure de la halle Pajol

La Fondation Louis Vuitton, berceau pour l'art moderne - Hypers-structure faite de verre pensée par l'architecte Franck Gehry et financée par le groupe LVMH, la Fondation Louis Vuitton est située au Bois de Boulogne et donne ainsi vue sur le bois et le cœur de Paris. Avec une inauguration prévue pour le 27 octobre prochain, sa construction représente près de 3600 panneaux de verre atteignant une surface totale de 13.500 m², 700 ouvriers convoqués et un travail d'une durée de 5 ans afin d'accueillir 11 galeries permanentes et temporaires ainsi qu'un auditorium de 400 places.



Vue de la Fondation Louis Vuitton depuis le bois de Boulogne



Hokusai au Grand Palais

Le grand Palais à Paris accueille une exposition de l'artiste Japonais le plus connu au monde, Katsushika Hokusai.

Le grand Palais situé avenue Eisenhower à Paris, expose une nouvelle collection d'art. Il s'agit cette fois ci de l'artiste Katsushika Hokusai (1760-1849). L'exposition s'étale du 1 octobre 2014 au 18 janvier 2015. Le Grand Palais décide de l'organiser dans le cadre de la réunion des musées nationaux français et japonais plus précisément le Grand Palais et la fondation japonaise. L'exposition est découpée en deux volets. Par conséquent, elle s'arrêtera pendant 10 jours du 21 au 31 novembre 2014 pour remplacer certaines oeuvres par d'autres équivalentes.

L'exposition du Grand Palais propose de découvrir ou de redécouvrir cet artiste grâce à une collection de 500 tableaux. Ainsi, bien que le peintre a déjà fait l'objet d'un grand nombre d'exposition de par le monde notamment par l'exposition universelle de 1878, le Grand Palais, nous en propose une totalement inédite de par la taille et la qualité de la production. Toute la vie et la peinture de l'artiste seront présentées dans l'exposition grâce à des croquis de celui-ci, des dessins préparatoires ainsi que des toiles qui jusqu'à présent n'auront jamais été présenté hors du Japon. Le Grand palais adapte l'exposition à tous, ainsi le musée organise des visites guidées grâce à des conférenciers et des ateliers de construction graphique pour les écoliers.

L'artiste a connu une grande renommée dès le XIX^{ème} siècle. Son hégémonie s'étant répandue au Japon avant de s'étendre sur toute la planète. Katsushika Hokusai s'étant fait remarqué avec des peintures comme la série des trente-six vues du mont Fidji ou encore *La Grande Vague de kanagawa*. Ses toiles ayant ensuite inspirés de grands peintres européens et français comme Vincent Van Gogh ou encore Claude Monet. Avec plus de 30 000 dessins l'artiste a connu une carrière florissante et longue de plus de 70 ans dans le domaine de la peinture. Katsushika Hokusai a mis également son talent au service de la littérature, il a ainsi illustré de nombreux romans.

Katsushika Hokusai a réussi à mélanger le talent et la technique, ainsi il reprend à son compte les procédés d'illusion spatiale des européens tout en y alliant une habileté révolutionnaire dans la finesse de son trait. L'artiste combine également différentes cultures comme en témoigne un de ses tableaux *Kajikazawa dans la province*, où il emprunte aux peintres chinois un procédé de contraste. L'artiste crée une zone pleine au premier plan pour surligner l'activité humaine qu'il allie avec une zone vide au second plan représentant le ciel et la montagne.

Katsushika Hokusai reste encore aujourd'hui présent dans la culture. L'artiste a inspiré le développement des bandes dessinées japonaises, les Mangas. De plus, son plus célèbre tableau intitulé *La Grande vague de Kanagawa* (photo ci-dessous) a fait le tour du monde. Il est souvent repris comme motif sur des T-shirt, sur des fonds d'écrans d'ordinateurs ou par d'autres œuvres artistiques. *La vague de Kanagawa* a ainsi inspiré le logo de la marque Quiksilver, celui d'étui pour iPod, des publicités pour IBM ou Orangina et elle est présente sur de nombreux posters et même dans des jeux vidéo comme Modern Warfare ou encore Fruit Ninja.

Katsushika Hokusai, aura également son propre musée à Tokyo qui ouvrira dans 2 ans, dans lequel seront réunie une grande partie des œuvres exposées au Grand Palais. Par conséquent, le Grand Palais vous donne une occasion de voir les œuvres de l'artiste avant qu'elles ne retournent au Japon. Serez-vous la saisir ?



PAR(T)IS

Olivier PIERRET



La Grande vague de Kanagawa

Olivier PIERRET



Le Mouvement de la Ville

Valerio D'Ospina est un peintre italien. A travers ses peintures (que ce soit de paysage urbain ou d'autres sujets), il nous montre des images particulièrement dynamiques. Plongeons dans cet univers vraisemblablement figé, qui nous semble tant en mouvement.



Manhattan

2013, oil on panel, 35x48in

Valerio D'Ospina est un artiste italien né en 1980. Depuis juillet 2009, il est établi aux Etats-Unis. La particularité de ces œuvres est sans aucun doute l'effet de mouvement qu'il leur donne.

Sur la peinture présentée ci-dessus, le peintre nous fait voir une image de Manhattan, cœur économique et financier de la ville de New York. On peut notamment apercevoir l'Empire State Building.

Le style sombre, mais énergique, de Valerio D'Ospina nous a semblé très représentatif de l'image que nous nous faisons aujourd'hui de la Ville, un espace clos, sombre, où chacun doit suivre le mouvement de la Ville pour s'en sortir, parfaite illustration du roman Marche ou crève de Stephen King. Une fois que l'on choisit de suivre le mouvement (venir en ville au lieu de rester à la campagne), le moindre de nos arrêtes peut devenir fatal.

Nous avons ici l'illustration de la société urbaine actuelle, où, enfermé dans des gratte-ciel, l'urbanité vit et avance. L'œuvre semble représenter Manhattan de nuit, comme le montre les points lumineux dans les rues, pouvant représenter les lampadaires ainsi que les phares des voitures. Mais, bien que cette scène semble être peinte pour représenter la nuit, la luminosité de l'œuvre est là pour nous signaler que la Ville ne dort jamais et qu'on ne peut l'arrêter.

Retrouvez Valerio D'Ospina sur son site web : <http://www.valeriodospina.com/>



FOCUS HISTORIQUE

Arthur GAUTIER

Les 15 ans de la Chute

Il y a 53 ans, en une nuit, un mur est érigé en plein Berlin, séparation physique entre Berlin-Est et Berlin-Ouest. Il y a 3 jours, nous célébrons la 15^{ème} année de sa chute. Retour sur un des évènements les plus marquants de la fin du XX^{ème} siècle.

13 août 1961, les Berlinoises se réveillent. Ils sont alors choqués par ce qu'ils aperçoivent par leur fenêtre. Dans la nuit du 12 au 13 août, le gouvernement de la RDA a fait construire une frontière entre Berlin-Est et Berlin-Ouest. Cette frontière, plus qu'un simple mur est en fait un dispositif militaire, construit pour empêcher le passage des Berlinoises de l'Est à Berlin-Ouest.

En effet, ce « mur » était composé de deux murs de plus de 3m de haut, comprenant également plus de 300 miradors et 14 000 gardes. Entre ces deux murs, des patrouilles des gardes, avec des chiens, montaient la garde, ayant ordre de tirer à vue sur toutes personnes tentant de traverser.

En 1989, la situation géopolitique de l'URSS (responsable de la RDA) se modifie. La contestation enfle en Allemagne de l'Est. Des manifestations commencent à apparaître. Le dirigeant actuel de l'URSS, Mikhaïl Gorbatchev, alors présent à Berlin-Est pour célébrer le 40^{ème} anniversaire de la création de la RDA indique aux dirigeants que la répression par l'armée est à exclure. Le Parti communiste tente de reprendre la situation en main. Cependant, les manifestations se multiplient et le 4 novembre, 1 million de manifestants défilent à Berlin-Est.

5 jours plus tard, le Parti annonce que les voyages entre RFA et RDA sont désormais totalement libres. Le Mur est alors ouvert. Le 11 novembre, les démolisseurs (en allemand Mauerspechte, en français « piverts du mur ») commencent à abattre le Mur. Le Mur disparaît intégralement (à l'exception de 6 sections souvenirs) en novembre 1991.

De nos jours, il existe un musée du Mur, situé au fameux Checkpoint Charlie. On peut également trouver de nombreux fragments du mur dans des lieux célèbres comme à Langley (quartier général de la CIA) ou le long de la Niederkirchnerstraße, à proximité de la chambre des députés de Berlin.

La Rédaction



Photo montrant la chute d'un pan du Mur

Patrick Piel/Gamma



La Récré du petit Nétilly

Des cris, des enfants qui courent, on se croirait de retour dans la cour de récréation. Venez découvrir, petits comme grands, cet univers unique, situé près de Monts, à 10mn de Tours !



Ouvert de début avril à octobre, le parc de la Récréation est situé à 10mn de Tours. Dès l'arrivée des beaux jours, il est possible de venir vous détendre pour la journée ou l'après-midi. Mais faisons donc le tour du propriétaire !

Après la sortie Monts ou Sorigny à partir de l'A10, prenez à gauche au rond-point puis la 1^{ère} à droite. En arrivant au bout de cette route qui ne paye pas de mine, vous tomberez sur un parking composé de pneus peints. Là, vous découvrirez devant vous l'entrée du parc. Mais ne nous attardons pas, entrons !

Comment s'amuser ?

Pour un modique prix de 7,30€ par personne, vous aurez accès à l'intégralité du parc et voilà le début du bonheur. Que ce soit le parcours du combattant (accessible à tous), tout de suite à votre gauche, ou le toboggan à eau situé juste devant vous, tout est en libre accès ! Et plus impressionnant encore, tout est réalisé avec des matériaux de récupération !

L'une des attractions phares du parc est la fameuse baignoire-tyrolienne ! Ou encore le toboggan à eau, qui amusera petits et grands !



La Baignoire, photo tirée du site de « La Récréation ».



Le Toboggan aquatique, photo tirée du site de « La nouvelle République », Photos cor. NR, Guillaume Souvant.



Pour les plus sportifs, les circuits de VTT, le terrain de beach-volley ou encore les vélos allongés seront là pour vous réjouir !



Certaines activités disponibles,
photo tirée du site groupon.fr

Les plus jeunes auront sans doute envie de rencontrer les animaux de la ferme que l'on peut trouver dans le parc ! Voilà l'avis Lucie, 8 ans $\frac{1}{2}$: « TROP BIEN!!!!!! Je ne voulais pas repartir ! Dommage que je n'ai pas vu les ânes et que je n'ai pas fait le toboggan d'eau parce qu'il ne faisait pas assez beau ... snif snif .. »

La Cantine

Pour la restauration, le parc met à votre disposition des tables mais également des barbecues en libre-service (n'oubliez pas d'apporter votre charbon de bois). Une friterie est ouverte en 12h et 14h pour vous proposer des frites et des nuggets ! Enfin, à l'accueil, en plus d'un micro-onde, vous pourrez trouver des glaces des boissons (froides et chaudes) ainsi que des sucreries.

Comme les écoliers, une fois que vous aurez goûté à la Récréation, vous attendrez impatiemment la prochaine sonnerie, pour y retourner ! Et avant d'avoir fait le tour complet du parc, plusieurs visites vous seront à coup sûr nécessaires !

Retour en Cours

Cependant, il y a eu une maîtresse, qui a bien failli priver la classe de Récréation : la ligne LGV Bordeaux-Tours.

Cette nouvelle ligne se construit à une centaine de mètres du parc et la région a décidé la fermeture du parc pendant toute la durée des travaux.

Cependant, l'équipe du parc et les Montois ne l'entendaient pas de cette oreille et c'est à plus de 500 qu'ils se sont réunis pour signer une pétition, et se rassembler à Tours pour montrer qu'ils tenaient à leur parc et que non, les travaux ne le fermeraient pas !

Devant une telle montée au créneau, la région n'a pas eu d'autre choix que de reconsidérer sa décision.

Finalement, les Montois ont eu raison de la punition de la maîtresse !

Mais regardez donc l'heure, la sonnerie est sur le point de retentir, vos camarades rangent déjà leurs affaires ! Alors vous aussi, attrapez votre cartable et préparez-vous à sortir pour la Récréation !

Arthur GAUTIER



SHOOT WILDLY AND NEVER AIM

Rejoins l'Agence



#PewPew





DOSSIER CULTURE

Louis PRENANT

‘La désobéissance de l’architecte’ ou l’art de repenser l’architecture

La désobéissance de l’architecte est un essai écrit par Renzo Piano publié en 2004 sous le nom ‘La responsabilità dell’architetto’ et traduit en français en 2009.

Renzo Piano est né le 14 septembre 1937 à Gennes. Il obtient en 1964 son diplôme à l’école Polytechnique de Milan où il travaille sous la direction de son père architecte et de Franco Albini.

Par la suite il travaille avec Z. S. Makowsky ou Louis Khan, l’un des maitres lui ayant inspiré ses oeuvres futures.

De 1971 à 1977 il est en charge de la construction du Centre Pompidou à Paris et supervise également la reconstruction de la Potsdamer Platz à Berlin en 1990. Il gagne le prix de Kyoto en 1990 ainsi que le prix Pritzler d’architecture en 1990.

L’essai ‘La désobéissance de l’architecte’ peut être qualifié d’essai sociologique car celui-ci traite de l’intégration de l’architecture au sein des villes et de l’importance de son rôle afin de rassembler, unir des gens mais également comment celle-ci peut en marquer sa population par le biais de l’histoire.

L’oeuvre est un échange entre le journaliste Renzo Cassiglioni et l’architecte Renzo Piano où celui-ci répond aux questions sur sa vie ainsi que la marche à suivre pour l’architecture actuelle.

Le livre fait 181 pages et est constitué de 17 chapitres classés par les thèmes de l’entretien.

La thèse principale suivie dans l’oeuvre est majoritairement celle du fait de respect de l’environnement et de la culture passée lors de la construction d’un bâtiment, d’apporter modernité tout en prenant en compte la faune et la flore présents auparavant. Afin de défendre cette thèse, l’auteur prend en exemple de l’explosion des villes et de la construction de banlieues, lieux dorts où seul le sommeil ne peut y être consacré et non une vie. Il faut à la place peaufiner les ‘zones noires’ des villes afin de redonner vie à la ville et en faire un ensemble homogène. Ce qu’il fit avec la Potsdamer Platz en reconstruisant une place dévastée par la guerre, où culpabilité régnait mélangé à l’espoir d’un lieu meilleur.

L’intérêt de l’ouvrage est de d’apprendre des expériences de l’architecte Renzo Piano afin de ne pas aller dans une conceptualisation de la ville fausse et erronée. Entre autre sur la distinction du progrès et de la modernité, où toute avancée n’est pas forcément bonne à prendre. L’exemple le plus marquant afin d’illustrer la notion serait celui des trams. Lancés dans les années 1900, le tram était exemple de modernité et permettait un transport facilité d’un grand nombre de passagers à travers la ville. Cependant, selon un argument de modernité, la voiture se devait de remplacer les anciennes infrastructures et c’est ainsi que le bus fut introduit en masse. Cent ans plus tard, le tramway est de retour dans les grandes villes car de nombreux arguments non considérés ont été revus par la suite. Un tram n’est peut-être plus la modernité mais celui-ci est le transport en commun le plus écologique et prouvant une grande fiabilité du fait d’un tracé délimité directement par des rails.



DOSSIER CULTURE

Louis PRENANT

C'est ainsi que l'on pourrait qualifier cette oeuvre d'urgente pour aujourd'hui. Les conseils délivrés dans cette oeuvre sont applicable directement et ainsi le fait que moderne soit une nouveauté, celle-ci n'est peut-être pas la plus adaptée. Un exemple concret serait autour de la ville mais non de l'architecture celui des paiements sans contacts. Aujourd'hui toutes les nouvelles cartes bancaires sont fournies avec le paiement sans contact, cependant avec une sécurité faillible, des nouveaux appareils sont fabriqués et permettent de soutirer une somme d'argent au simple passage à proximité de la carte. Toute modernité n'est pas forcément bonne à prendre.

Cet argument s'applique tout aussi bien pour le passé, malgré que le livre ait été publié en 2003.

Lors de sa publication, sa réception critique fut bonne, l'auteur accompagnant le lecteur à la découverte de son métier d'architecte, métier passion et transmis avec toute la ferveur du personnage au travers d'une conversation.

Les thèses à opposer seraient celles 'capitalistes', où aucun respect n'est réalisé à l'environnement, où seul l'argent compte.

Citations:

« L'architecte doit savoir attendre, c'est le seul moyen d'être créatif. Ce métier est un mélange de technique et de spiritualité, de créativité aussi. » p.16

« Si respecter l'environnement signifie mettre des pantoufles pour marcher dans un pré, alors ça ne m'intéresse pas » p.45

« Les villes sont belles parce qu'elles sont construites par le temps » p.111

« La place est un lieu de rencontre et d'échange : c'est le microcosme où se reflète la complexité multiforme de la ville entière. » p.115

« C'est un geste inutile et présomptueux que de vouloir innover à tout prix, en ignorant que l'architecture se fonde sur un grand patrimoine commun en perpétuelle évolution. » p.137

Louis PRENANT



Photo du centre Georges Pompidou de nuit



DOSSIER CULTURE

Olivier PIERRET

Analyse du livre : La peste d'Albert Camus

Albert Camus publie un livre intitulé La peste en 1947, décrivant l'histoire fictive d'une épidémie éponyme survenue à Oran dans les années 1940. Albert Camus écrit ce roman de fiction durant les années 1940 en s'inspirant d'une épidémie similaire arrivée à Alger.

La première partie du roman est composée de huit chapitres décrivant la situation initiale de l'œuvre ainsi que l'arrivée de l'épidémie. Le point de vue externe est tout de suite endossé par le narrateur dans le but de rendre le récit le plus objectif possible. Il décrit une ville qu'il présente lui-même comme ordinaire « A première vue Oran est une ville ordinaire, rien de plus qu'une préfecture française de la côte algérienne. ». A cela près que la ville reflète une ambiance hostile pour ses habitants, il décrit Oran comme une ville froide. Le docteur Rieux, personnage central de l'intrigue détient un appartement à Oran. Au début du chapitre le docteur bute sur un rat mort et son concierge, monsieur Michel accuse des « plaisantins » de les mettre dans son immeuble pour faire une farce. Ceci étant le nombre de rats morts dans la ville d'Oran s'accroît de plus en plus jusqu'au moment où le concierge de Bernard Rieux tombe malade et meurt subitement. La mort du concierge du docteur Rieux bien que le narrateur n'en précise pas les causes est décrite comme « le début d'une seconde période bien plus douloureuse » et que d'autres personnes « allait suivre le chemin de monsieur Michel ». Par la suite, l'épidémie de peste s'accroît bien que les journaux d'Oran n'en parlent pas. Ainsi, le docteur Rieux essaie de part un employé de la mairie, Joseph Grand accompagné de son voisin de palier Joseph Cottart dont il vient d'empêcher le suicide par pendaison de se procurer le nombre de cas de personnes atteintes par la maladie. Il compte par là même savoir de quelle maladie il s'agit. Vers la fin de la première partie, la préfecture décide après plusieurs complications de prendre des précautions sanitaires et notamment de fermer la ville. Durant cette première partie le narrateur essaie au maximum de rester neutre. Il incarne un point de vue externe centré certes sur le docteur Rieux mais aussi sur la ville d'Oran et sur son évolution. Il présente l'intrigue comme une chronique, cela permet de mettre en exergue deux notions, la ville et son comportement dans sa globalité et non celui de ses habitants et également la peste ainsi que son évolution. Il présente la maladie comme un phénomène qui l'envahit petit à petit. La peste est donc présentée comme la maladie d'une ville et non comme une maladie infectant des humains. L'auteur se sert de cette métaphore pour insuffler le message que les fléaux concernent l'humanité dans sa globalité et non des individus particuliers.

La seconde partie est composée de neuf chapitres. Au début de cette partie, le narrateur décrit une ville qui vient de prendre conscience avec la fermeture de ses voies de communication que la peste sépare. Ses habitants viennent d'en prendre conscience ainsi que de la gravité de la situation. Durant cette partie le narrateur détaille les comportements des habitants de la ville.



DOSSIER CULTURE

Olivier PIERRET

Chaque habitant décrit représentant un des stéréotypes dépeints par le narrateur. La plupart des habitants se réfugie vers des plaisirs matériels afin d'essayer d'oublier l'épidémie. Le docteur Rieux est sollicité par un journaliste Raymond Rambert pour lui permettre de quitter la ville d'Oran malgré l'interdiction de la préfecture afin d'aller à Paris pour retrouver sa compagne. Le docteur Rieux refuse. Joseph Cottard bien qu'il ait tenté de se suicider trouve dans l'épidémie de nombreuses opportunités surtout d'un point de vue lucratif. Joseph Cottard n'a qu'une seule peur c'est que la peste s'arrête d'autant plus qu'il risque de retourner en prison. Le Père Paneloux, un des prêtres d'Oran associe la maladie à ses prêches, accusant tout d'abord les habitants d'Oran d'être responsable de l'épidémie en leur signifiant qu'il s'agit d'une punition divine. Le prêtre accuse d'abord ses concitoyens d'être responsable de la maladie avant de s'inclure lui-même comme étant un des fautifs pour ensuite organiser des prêches demandant une miséricorde à dieux. Le narrateur dépeint également d'autres personnages. Grand, l'employé de la mairie écrit un livre. Jean Tarrou, écrit une chronique concernant l'évolution du phénomène. Il est étranger à la ville d'Oran, également le fils d'un procureur et parvient à devenir le collègue du docteur Rieux pour assurer le service sanitaire. Jean Tarrou détient une vision particulièrement humaniste du monde. Il peut être identifié à quelqu'un qui n'a trouvé aucun autre sens à sa vie que de combattre le mal, de par ses traits de caractère et le rôle qu'il incarne. Rieux sur proposition de Jean Tarrou fait du bénévolat avec lui et le prêtre pour aider le service sanitaire. Durant cette partie l'auteur alterne plusieurs registres de langues tels que le fantastique, le tragique ou le réaliste. Dans ce chapitre Albert Camus décrit les multiples façons de l'Homme de réagir face à une situation nouvelle, imprévisible et douloureuse. Le fait que les habitants soient enfermés dans la ville et qu'ils soient obligés de vivre de cette manière montre que selon Albert Camus l'Homme affronte sa condition difficilement en étant isolé.

La troisième partie du roman comporte six chapitres. Durant cette partie on constate une aggravation de l'épidémie. Tout d'abord, la maladie se transforme en une peste pulmonaire encore plus grave. De plus, le nombre de victimes s'accroît. Les habitants n'arrivent plus à entermer les morts dans des cercueils tellement ils sont nombreux. Par conséquent, on est obligé de les incinérer. La ville s'arrête alors de vivre. Les activités cessent. Les cafés s'arrêtent de fonctionner par manque de marchandises. Ce phénomène est particulièrement notable dans la mesure où les habitants d'Oran étaient habitués à boire à la terrasse des cafés. Dans ce chapitre, on constate une recrudescence d'acte de pillage et de vandalisme. Un couvre-feu est ainsi instauré à vingt-trois heures. Cette partie souligne le fait que l'ordre disparaît avec le fléau et que tout gouvernement ou état se retrouve impuissant face à une telle situation. Plus généralement l'ordre n'existe plus dans ce cas figure. Chaque personne est donc livrée à elle-même et doit par conséquent faire ses propres choix seule.



DOSSIER CULTURE

Olivier PIERRET

La quatrième partie du livre est composée de 7 chapitres. Dans cette partie, les différents personnages de l'intrigue commencent à être lassés de ce qui se passe. On apprend la mort du prêtre Paneloux qui meurt un crucifix à la main après avoir refusé toute aide d'un médecin. Plus tard, Raymond Rambert vient rejoindre Jean Tarrou et Raymond Rieux dans leurs aides humanitaires bien qu'il ait enfin trouvé un moyen de quitter la ville. Joseph Grand tombe malade mais réussit à survivre grâce à un nouveau sérum. De plus, dans la ville des rats vivants réapparaissent. On peut par conséquent, dans cette partie envisager une amélioration de la situation épidémique à Oran. On constate que le mal qui est représenté par la peste contraint les personnes à s'y résigner tout en la combattant chacun à sa manière.

La cinquième partie du livre est composée de 5 chapitres. On constate une régression de la maladie. Jean Tarrou tombe malade et meurt. L'épidémie régresse, la ville devient euphorique bien qu'il faille encore attendre encore plusieurs jours avant que le préfet rouvre les portes de la ville. Rieux apprend que sa femme vient de mourir. Une fois un délai respecté, les habitants d'Oran peuvent enfin sortir de la ville. Un bateau arrive au port où certains peuvent retrouver leur famille, d'autres non car beaucoup ont été décimés pendant l'épidémie. Les habitants de la ville ne ressortent pas indemne de ce qui s'est passé. Ils en gardent le souvenir. Raymond Rambert retrouve néanmoins sa femme. Joseph Cottard lui se fait cerner par la police pour l'emmener en prison. Ceci étant, il résiste. Ainsi, il échange des coups de feu avec les forces de l'ordre avant de se faire emprisonner. A la fin du livre, on découvre que le narrateur de l'histoire est Rieux lui-même. Le fait qu'Albert Camus nous face découvrir au dernier moment le nom du narrateur permet de renforcer l'objectivité du récit.

Ainsi, le roman d'Albert Camus, La Peste, décrit une ville envahie par une épidémie, mais par analogie, l'invasion de l'Europe par le nazisme et également, la condition humaine. Selon lui, la peste est un fléau qui peut à tout moment revenir surtout lorsque l'on ne s'y attend pas. De plus, l'auteur témoigne d'une vision de l'Homme mitigée bien que selon lui, il y a dans l'humanité beaucoup plus de caractéristiques admirables que de caractéristiques méprisables.

Olivier PIERRET



Photo de Oran

DOSSIER CULTURE

Arthur GAUTIER

C'est juste une illusion

En 1932, Frank Lloyd Wright publie The Disappearing City. Dans cet essai, l'auteur va opposer une critique des grandes métropoles américaines de l'époque sa vision d'une ville viable, agraire et décentralisée. Retour sur l'une des œuvres fondatrices de l'architecture organique.



Frank Lloyd Wright est né en 1867 dans le Wisconsin et il est mort en 1959 en Arizona. D'abord dessinateur technique pour un architecte, il deviendra rapidement architecte à son compte.

Principal protagoniste du style Prairie et créateur des maisons dites usoniennes, il est considéré, depuis 1991, comme le plus grand architecte américain de l'histoire par l'Institut des architectes américains.

Cet essai de 170 pages (et 54 chapitres) est structuré par deux grandes idées : une critique de la métropole américaine et la présentation de la ville idéale. En effet, selon l'auteur, la métropole est la cause de tous les problèmes de son temps. Elle aurait créé l'aliénation de l'individu, en enfermant les hommes dans des bâtiments sans goût architectural et en les spoliant de leur liberté (et de leur humanité). De plus, cette ville est engorgée et polluée

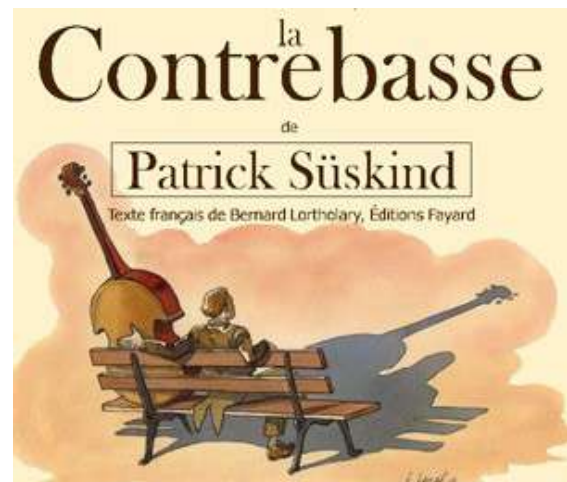
(« *Le problème de la circulation n'est pas le symptôme de la réussite urbaine, mais la preuve de l'échec urbain* », p 69). Selon l'auteur, la recherche du profit et du confort reste la source principale des problèmes de cette métropole, qui aurait fait perdre au pays sa conscience culturelle (« *la culture américaine devint un suivisme s'enfonçant dans une obscurité générale* », p 35).

Face à cette crise, Lloyd Wright suggère une solution : le retour à la campagne, Broadacre City (nommée comme cela car chaque famille recevra une acre de terrain). Cependant, ce n'est pas pour autant qu'il renonce au progrès technique, qui doit être garant de la liberté des hommes (« *Les machines sont les agents industriels, sociaux et moraux d'une nouvelle liberté grâce à l'intelligence humaine* », p 56). Il faut transférer à la campagne ce qu'apporte la ville comme avantages.

Maison usonienne : se dit d'une habitation en harmonie avec l'environnement où elle est construite.

Acre : Ancienne unité de mesure de superficie, valant dans le système anglo-saxon (employé ici) 4047m².

Dans le prochain épisode



La musique dans
tous ses états

En kiosque le 10/12

**Cours de Culture et
Communication
M. Soma**

**PIERRET Olivier
VIGUIER Kilian
PRENANT Louis
GAUTIER Arthur**